

U
la
e
nuse
lon.

10 72 83

00
2

Belton

A. 2. 38.



DE
DIEU
DE LA VRAIE ET FAVSSE
RELIGION
EN GENERAL
STANCES IRREGVLIERES.



HANNOVER,
CHEZ NICOLAS FOERSTER ET FILS.
1732.

DE
DIEU

DE LA VRAIE ET PURE

RELIGION

EN GENERAL

ET PARTICULIEREMENT



HANNOVER
CHEZ MESSIEURS MOULIN ET FILS

L. 407

*Reponse a la lettre de S. Exe. Md.
la C.^{te} de L.L. S.*

En lui envoiant de nouveau la
poesie sur Dieu, la vraie & faus-
se religion en general en meilleur
ordre que cidevant.

Madame

Est-il permis de prendre ici la
balle au bond? En retour de
la peine que V. E. a bien voulu
prendre de me renvoyer suivant sa pa-
rolle l'original de mes vers sur Dieu, sur
la vraie & fausse Religion en general,
veut-Elle bien me permétre de Lui
presenter sans delai cette même Poësie
d'une dixaine de vers d' abort, portée
ensuite à 50. & depuis à plus de 200,
retouchée enfin & augmentée de b-
aucoup. Il falloit bien y métre tout
mon savoir faire, non seulement par-
ceque la matière par elle-même est des
plus importantes & des plus dignes,
mais aussi parceque V. E. avoit été l'

occasion de l'ouvrage. Comment donc
 aurois-je pû y laisser entrevoir de
 ma part la moindre negligence? Je
 vois par sa dernière qu' Elle l' a-
 prouve tel qu' il a été, lorsque je le Lui
 ai remis en main pour la première
 fois à Stathagen. J'ai donc lieu d'es-
 perer qu' Elle le verra encor de meil-
 leur oeil a présent, que je lui ai don-
 né à Hhsen son dernier coup de pin-
 ceau. O quel plaisir pour Vous &
 pour moi, M^{de}, que d'unir nos voix,
 pour concourir à avancer chacun à
 nôtre façon la Gloire de Dieu ici-bas
 & surtout quand c' est la chose du mon-
 de, dont la plus part des hommes se
 mêtent le moins en peine! C' est dans
 cette veüe au contraire que j' ai jugé
 à propos de continuer ma poësie sous
 le titre: *Dieu de plus en plus manife-
 sté, ou la Religion naturelle en detail
 en forme de dialogue entre Dieu & l'
 ame, dialogue ou celle-cy confirme par
 raison & par sentiment tout ce que
 Dieu veut bien Lui decouvrir de ses
 Grandeurs.* A ce dialogue il en sui-
 vra un autre du coeur & de l' esprit
 ou

ou de la cupidité & de la raison, & c'est de l'oposition qui se trouve entre l'une & l'autre que nous serons apparament obligés de reconnoître & peutêtre même assez naturellement la necesité d'un Mediateur propre à retablir d'une façon efficace chez nous la bonne harmonie. Qu'on y trouve à redire ou non, je ne cesserai point d' écrire en vers. Cette manière de composer, ou je n' ai besoin que de ma meditation, epargne mes yeux. Je la puis mètre en oeuvre la nuit comme le jour, en allant & venant, en me promenant, mais ce qui m' edifie davantage, c' est qu' elle m' oblige, en faisant treve de plus en plus avec les vains amusemens de ce monde, à me tenir quasi sans cessé en la présence de Dieu. Je dirai ausi que, comme la Poësie exige avec la precision et la neteté beaucoup de douceur et de force, je me figure que ma diction, encouragée d' ailleurs par l' harmonie du vers, pourra avoir un patetique, que tous mes efforts en prose ne pourroient peut - être jamais

lui fournir. Ole précieux passe-têms,
le comble de l' agrément & de l' u-
tilité tout ensemble, & c' est vous Mde,
je le repéte, qui m' avez déterminé à
cette bonne oeuvre. Dieu veuille po-
ur sa gloire m'y preter la main. Tou-
jours avec un Zele Sans re, & un Serve
tres profond respect je me fais gloire
d' estre

Madame
de votre Excellence

Hernhausen d. 18 mai.
1732.

Le tres humble &
tres obeissant
Serviteur,

L. C^{te} de Buquoit
De

De Dieu

De la vraie & fausse Religion En general

Stances irregulières

Irc.

De Dieu et de son Existence

Preuve sensible & très succincte de la *Divinité* nous
La voions bien mieux, que nous ne nous voions
nous-mêmes.

Si l'on veut en auoir une notion claire,
Penetrés de la verité,
Faisons chacun en toute humilité
Du moins cet aveu necessaire.

*Je ne me suis point fait, Je ne sais qui je suis.
Si ce n' est que, de moi neant, rien je ne puis.*

Ingenieux à me seduire,

Si j' entreprendois de produire

Le moindre des fetus, bien loing d' y reussir,

Tous mes efforts, hélas, ne feroient qu' y blan-
chir.

Parmi mon impuissance extrême,

A 4

Ri-

Rien n' est plus seur, je suis pourtant.
Parqui? sur Dieu, Voi-ci par consequent
En peu de mots tout mon systéme.

Dès que sans Lui je ne suis rien
Lui, mon unique apui, mon intime souti-
en,

Je l' aperçois beaucoup mieux que
moi même.

Je pourrois en demeurer là,
Ce trait pouvant tout seul éclaircir la matié-
re,

Mais de l' utilité qu' un tel sujet sera,
Peut-etre que l' on me dira,
Pouvez-vous trop lui donner de lumière?
Je le reprendrai donc, mais d' une autre mani-
ère?

2^{me}.

Suite de la même preuve mise dans un plus grand
jour.

Dès que j' eprouve à chaque instant
Et que je ressens mon néant,
Quoi de plus clair que le Principe
A qui, par mon être recû,
Incessamment je participe!
Entre l' Etre & le rien s' il me tient suspendu,
Plus près de moi que moi, pour peu qu' il se
retire.

Je tombe ; il n' est pas moins debout.
Qui donc à tous les yeux des deux doit mieux
reuire ;
Là si c' est toujours rien, ici c' est toujours
tout.

3^{me}

3^{me}.

Continuation de la même preuve nous voyons *Dieu*
mieux que nous-mêmes, mais aussi que toutes
choses.

Disons aussi que si la cause
A plus de vertu que l'effet,
Ici comment le rien devenu quel que chose,
Peut-il être mieux vu que l'*Auteur* qui l'a fa-
it ?

Mais si pour continuer d'être,
Le moindre atome à tout moment
A besoin du concours de la main du grand
Maître,

Pour exercer chez moi son mouvement,
Ne suis-je point forcé de dire,
Selon le plan du divin Ouvrier,
De l'air qu'au mobile premier,
Tout s'empresse de se produire
Que hors de *Lui*, sans *Lui* vraiment on ne
voit rien ?

Quoi de plus manifeste à qui le comprend
bien !

De Dieu de son Idée
Et
De la Religion en general.

4^{me}.

Suite de la même preuve unie à l'Idée de *Dieu* &
de la Religion en general.

A 5

Dieu

Dieu pour chacun est-il la première e-
vidence;
Le centre en même tems & la circonferen-
ce

De tout Individu, de toute verité,
LA Clef de l' infini, l' Alpha de l' unité,
Le seul Etre, Exemt d' indigence ?
Etre ausfi grand, Puissant, stable, éternel, qu'
Immenfe,

Quelle beauté! Quelle bonté,
Source de la felicité!
Iour de tous les Esprits, Suprême Intelli-
gence!

Le tout parfait par Eminence!
Dans l' univers del' un à l' autre bout,
Qui voir donc mieux que Dieu, Splendeur
universelle,
Sans qui l'on ne voit rien & que l' on voit
partout,
Lumière dont les Cieux ne font qu' une etin-
celle?

O pouvons-nous trop l' admirer,
L' aimer fans cesser de le craindre!
Dès qu' il s' agit de l' adorer
Qu' est-il besoin de loi la dessus pour con-
traindre ?
Tout parle en sa faveur, chez Lui tout est
complet
La beauté qu' il nous ofre & le bien qu' il
nous fait.

5me

5^{me}.

Continuation de la même matiere par la Considération de l'univers en gros.

Splendide à tous lesyeux, superbe contrétable,

Speſtacle qui n'eſt variable
 Dans ſes accords, dans ſes concerts,
 Que pour nous ramener dans ſes Etres divers,
 Une beauté toujours nouvelle & ſtable,
 Autel, Siége de Dieu, magnifique univers!
 Que pouvoit-on de mieux que ta fidelle Image,

A Dieu pour rendre temoignage?
 Que nous manque-t-il pour l'aimer?
 Autre & puiffant motif pour mieux, nous
 enflamer,
 Pour étendre nos voeux, affermir nôtre ho-
 mage,
 C'eſt ſurquoi je vas m'exprimer.

6^{me}.

Suite par la Conſideration du Coeur de l'homme & de ſon eſprit en general.

Pour peu que l'on rentre en ſoi-même,
 O'n y verra le monde en racourci.
 Comme le Coeur en eſt un portrait etréci,
 L'eſprit, tout plein des traits de ſon Auteur
 ſuprême,
 De Dieu, de l'Univers eſt un tableau vivant.
 Jus qu'ou n'etend-il pas ſa vaſte connoiſſance?

Du

Du plus petit jus qu' au plus grand,
 Du voisinage du neant
 Jusqu' à l' Eternel & l' immense
 Il vole presque en un instant.
 Bien entendû pour plus de dependance,
 Que Dieu de cet effort fait Lui seul la depense,
 De soi-même l' esprit étant sans action.
 Ceci merite attention.

7^{me}.

Suite de la même matière un peu plus en detail & entre autres que Dieu seul est l' Auteur de l' harmonie entre l' ame & le cõrs & de cette subordination de sentimens, qui alume & enterient sans cesse chez nous le desir invincible d' être heureux.

Je suis. Mon cõrs agit, je pense.
 Mais quelle main unit ma pensée à mon cõrs
 Forme, anime, afermit puissamment leurs accords,
 De leur Etre malgré la grande difference ?
 Sans relache le cõrs fournit des mouvemens.
 Sur chaque objet sans fin l' ame offre des Idées
 Et des differens sentimens,
 Passions plus ou moins par la raison guidées,
 Qui, toutes aiant constamment,
 L' amour, l' averfion pour premier element,
 Viennement toujours, tel que soit leur
 probleme,
 Aboutir à l' amour, que l' on a pour soimême.
 Mais quel autre chez nous fit cet enchainement,
 Que celui qui renferme en soi le bien suprême ?

8me.

Suite de la même matière & entre autres que Dieu
seul est le principe de cette raison universelle & u-
niforme qui apprend à tous les hommes à se rela-
cher de leur interet propre en faveur du bien com-
mun, dans le quel ils se retrouvent avec avantage.

Enfin chacun travaille à devenir heureux,
Mon bien, mon bien partout, c' est là ce que
je veux.

C' est pour y parvenir que sans cesse on me-
dite,

On assemble, on arange, on calcule, on pre-
voit,

On se tourmente, on cherche, on elude, on
evite,

On se hâte, on s' empresse & ce qu' ici l'on
voit,

Ainsi se pratique à la chine,

Chez les Lapons. Par tout ailleurs

L' Uniforme raison y prone sa doctrine,

Pour afermir les loix, les bonnes moe-
urs,

Pour y juger de tout. Si, par quelque prestige,

Sedüit par trop en certain cas,

On s' y soustrait, on la negligé,

Il en arrive de l' embarras.

Enfin on est puni, dès qui on ne la suit pas.

Dune façon inevitable,

Qui fait agir chez nous l' officieux ressort

Ou dumoins l' important remord,

Si propre à redresser toute action blamable ?

Sans

Sans un pareil épron est il Société,
 Qui deux jours seulement peut vivre en
 feureté.

9^{me}.

Enfin que Dieu est le grand *exemplaire* ou l' *Idée*
 primitive de toutes nos *Idées*, & de leur arrange-
 ment.

Mais qu' elles soient ou non innées.
 Qui nous enseigne à regler nos *Idées* !
 Tout est Placé chez nous sans nous,
 Par qui ? si non par le Dieu de nous tous.
 Que vois je en mon cerveau, qu' une boüe
 agitée ?

Et par là le Neant communique avec Dieu.
 C' est là que ma raison s' abime & n' a plus
 lieu,

Que pour mieux admirer. Que devient lors
 l' Athée ?

Enfin dedans, dehors de moi,
 Est-il chetifrecoin, Grand Dieu, qui ne t' an-
 nonce ?

Si pour le coup je me renonce,
 C' est pour mieux m' absorber en Toi.

10^{me}.

Abus de la
Religion en General
 & pourquoi

Encor que Dieu se manifeste de toutes parts, on
 n' y pense quasi pas, & c' est de là que, vivant
 an

au hazard sur la Religion, on s'entient a ce qui
se présente le plus souvent sans savoir de quoi
il s'agit.

Bien que Dieu soit partout, on ne le con-
noit point,
Comment le démêler ? Rarement on y
pense,
Si ce n' est que de bouche on l' implore
au besoin
Sans ferveur, sans reconnoissance,
Tout abrèvé d ailleurs qu' on soit de ses bien-
faits,
Le coeur trop loing de Lui, hélas, toujours
distracts,
Dès que l' on vit à l' aventure,
Comment saurons-nous ce qu' il est !
Le miroir s' offre assez, La glace en est bien
seure.
Mais tenant l' oeil fermé sur l' ordre & la
Nature.
Le plus vil interest est partout préféré.
L' usage y met le seau: L' on s' abru-
tit soi-même.
Tout ce qu' il faut savoir étant lors ignoré,
Du oui dire tout seul composant tout son
thème,
On

On remet Sa croiance aux memoires d'
 autrui,
 Scelerat trop Souvent , qui fabrique à sa
 mode.
 Un Dieu qui Soit utile, un Dieu qui Soit com-
 mode.
 Et qu' importe qu' il soit entout sembla-
 ble à Lui?
 Bien que de mille maux il se trouve la
 cause,
 C' est tout autant de gain pour son Apo-
 téose,

II^{me}.

De l' opinion & de ses inconveniens.

Enfin l' on suit l' opinion qui change.
 De là quel horrible mélange
 De Demons, de Divinités!
 La pieté n' est-elle qu' un delire
 Ou qu' un amas d' absurdités
 Qui, defigurant Dieu, tachent de le pros-
 crire?
 Aussi l' autel a-t-il souvent si varié
 Que, par un certain tour de rouë,
 Bientôt on a vû dans la bouë,
 Ce qu'on avoit le plus deifié

I2^{me}.

De la dispute & de ses sacheuses suites.

La fureur va plus loing, On dispute, on
 s' anime.
 Cha-

Chacun vante son Dieu & veut qu' il soit
reçu.

Qui resiste a plus fort en devint la victi-
me.

On se croit tout permis sous couleur de
vertu,

Fausseté, trahison, injustice, & massa-
cre.

Pieusement par là l'on prétend servir
Dieu.

Des ofrandes d' en haut quel afreux simu-
lacre!

Abus, rien de pareil ne sauroit avoir
lieu

Chez l' Etre sage, unique & simple & de-
bonaire.

Ce n' est là que l' Engeance amère
De la fausse Religion.

Qui, fille d' un orgueil nourri dans l' igno-
rance,

Du Zéle en tenant l' aparance,
N' engendrera jamais que contradiction.

13^{me}.

Du fanatisme & de ses terribles consequences,

De ce des ordre enfin mais que doit-il
s' ensuivre ?

Ce qu' on a deja vû, ce qu' on verra re-
vivre,

De ses entetemens imbu dès le berceau,
Le cruel fanatisme abolir la nature,
Proscrire la raison. Qui veut, gronde, &
murmure,

Tout ce qu' il fait est grand, Tout ce qu' il
fait est beau.

Veut-on de ses horreurs une preuve très
feure ?

Qu' on ait l' oeil à l' histoire, on verra le
tableau.

14^{me}.

Suite de la même matière.

Parlez Moloc, Iphigenie!

Chez nous, hélas ! que ne s' est-il
point fait ?

Vit.

Vit-on plus de fureur, vit-on plus de folie?

O quel acharnement parfait!

La saint Barthelemi montre une tragedie;
Ou, sans chercher plus loing, l'acte est assez complet.

Dans le manége afreux d' un aussi cruel culte

Est ce Dieu qu' on adore? Est-ce Dieu qu' on insulte?

15^{me}.

Du genie des Prêtres en general et surtout de la roideur de leur Prévention.

Dans tous les têmes qui ne connut les Prêtres

(. Ceci soit dit pourtant avec exception.)

Leur crédit, leur intrigue & leur ambition,

Leurs tours & leurs retours dans la Religion,

Dont, comme bon leur semble, Ils disposent en Maitres?

Leur raison d' ordinaire est la prévention,

Tenez la vôtre en esclavage,
 Paiez, aprouvez leur langage,
 Favorisez leur passion
 Les plus beaux noms chez eux seront vô-
 tre partage,
 Ne fusiez - vous qu' un vrai Bigot.
 Mais Si vous résistez, redoutez le fagot.
 De mille maux enfin voulez-vous vous de-
 fendre ?
 Croiez sans croire, ainsi parlez sans vous
 entendre,
 Soiez bête de charge, un parfait Ostrogot ;
 Sans cesse est il d' ailleurs sur vous de quoi
 reprendre !
 Soiez riche surtout, onne vous dira mot.

*Nouvelles Reflexions sur
 toutce que dessus En forme
 de prière à Dieu.*

16^{me}.

Que Dieu est l' unique qui ne change point &
 que de là e' est le Capital que de s' atacher à
 Lui,

Quel afreux oubli de soi - même !
 Plus ici le mal est extrême,

Plus

Plus efficacement, Seigneur, éclaire moi!
Les abus n' ont qu' un têms, la verité de-
meure.

Dès qu' on ouvre les yeux, partout on l'a-
perçoit.

Si peu qu' on la consulte, elle parle à toute
heure,

Rien nes' y contredit, La même à chaque
instant,

Evidence absolüe, on la voit, on la sent.

Grand Dieu! N' es-tu donc pas l' Idée
universelle?

Le suprême exemplaire, ou rien ne Se de-
ment,

L' esprit premier de tout arrange-
ment,

De la perfection le souverain modèle,

L' ame, le but, le noeud, le denou-
ment?

Cen' est point un cahos, une logomachie,
Qu' avec de grands efforts il faille debrouil-
ler.

Chez toi tout est si bien chef d' oeuvre,
ordre, Harmonie,

Qu' à vouloir l' éclaircir, c' est quasi l' em-
brouiller.

17^{me}.

Suite de la prière,

Splendeur sans fin, source de vie,
Adorable simplicité!

De tout bon sentiment l'universalité,
Ou toujours la raison à la vertu s'allie!
Vrai-rudiment de sainteté!

Parfait miroir de piété
Sans intérêt, sans fard, & sans hipocri-
sie!

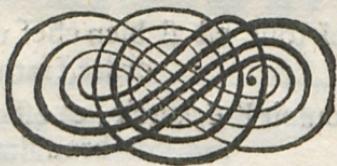
Souveraine beauté! daigne agréer ma foi,
Dirige, élève, accrois de plus en plus mon
ame

Fais que d'amour elle se pâme
En ne recherchant rien que toi.

Mais ou Te rencontrer mieux que dans la
retraite?

De mon Coeur attentif sois y seul l'inter-
prete

Je t'écoute, Seigneur! sans cesse parle
moi.



Om-

Omnium que supra
Compendiosissima versio.

*Non ego me genui. Ex me nil nisi, nescio quis sim,
 Hinc mihi stat totum quod debet esse Deus.
 Hic paucis veritas, Sequere hanc. Eris illico felix,
 Dummodo vis falsos pellere corde deos.
 Hoc opus. Ut mundum regit undique coeca chimera
 Quis victor, victus donec amore sui?*

Version

Je ne me suis point fait. Je ne fais autre
 chose,
 Si non que, moi neant tout pur,
 Il me faut adorer de mon Etre la cause.
 En peu de mots rien n' est plus seur.

Mais ce qui doit tout-à-fait nous conva-
 inre,
 Qu' en cela l' on se conduit bien,

B 5

C'

C' est, quand tous les faux Dieux ne tenan,
 lieu de rien,
 Soi-même on s' applique à se vaincre.

Envain detestons nous la superstition.
 Ce fera toujours un emblème
 Chez nous que la Religion,
 Pendant qu' on est l' Idole de soi-même.

Fin.



Auis.

On a cru ne pouvoir mieux rem-
 plir la feuille que par les deux
 poesies qui suivent et qui sont
 du même Auteur,

Le tresor caché
 ou
La joie de la solitude
Stances.

DOux attrait de mon cœur, charmante
 solitude,
 Où je vois, où je sens, que Dieu seul est
 mon bien!
 Dans le calme où je vis, libre d'inquiétude,
 Que j'aime à m'eloigner, d'un monde qu
 n'est rien!

Ses plus brillans plaisirs ne sont qu'une
 aparence;
 Il l'eprouve lui même a ses remords cui-
 sans.
 Sait - on remettre en Dieu toure son espé-
 rance,
 Rien ne vaut le plaisir que l'on goute en-
 dedans.

B 5

D'en

D'en parler seulement, un feu divin m'en-
 flame.

Amour, ferveur, transport ou se livre mon
 cœur !

De l'air que tout mes sens sont soumis a mon
 ame

Ma voix Sufit a peine a marquer mon ar-
 deur.

Echos! Si vous pouvez, dites pourtant
 au Monde

Que, si j'ai du souci sur son iniquité;

Vous-mêmes les temoings du Ciel qui me
 seconde,

Je n'y veille pas moins a ma fragilité.

De la chair à l'esprit, je ne fay quoi d'
 etrange

Nous livrera fans cesse a de facheux com-
 bats.

Trop souvent le Demon se transfigure en
 Ange.

Bois, Rochers! A vous seuls je ne me firai
 pas.

Mais

Mais, ayant avec vous pour guide la pri-
ère,

Du Lion rugissant je n'aurai point de peur.
J'ai, dans la solitude alors une barriere.
Que craindre? Paix! * J'entends Dieu, qui
parle a mon cœur.

*Je le conduirai dans la solitude & je parlerai
à son cœur.*

Portrait de la vie humaine en
general.

O D E

Qu'est ce que le tems de la vie?
Un terme court & limité,

Un exil de l' ame punie,

Un passage à l' Eternité:

C' est un combat, c' est une guerre,

Dont l' homme gémit sur la terre,

Et dont la mort seule est la fin.

C' est un ruisseau qui dans sa pente

Se detourne en vain & serpente,

Pour se faire un plus long chemin,

Le

Le monde n'est qu'une figure,
 Qu'une illusion de nos sens.
 Les ressources de la nature,
 Ne sont que les jouëts du tême.
 Quelque haut rang, quelque avantage
 Qui nous flate d'un beau presage,
 Et nous promete un heureux sort;
 Malgré l'éclat et l'opulence,
 Le moment de nôtre naissance
 N'est pour nous qu'un arret de mort.

Simples passagers dans ce monde,
 Plutôt plus tard il faut partir.
 Sur quelqu'espoir que l'on se fonde,
 On n'y vient que pour en sortir.
 Comme les Bergers les Monarques
 Ont dans les mains des mêmes parques
 La trame et le fil de leurs jours:
 Ces mêmes soeurs trop homicides,
 Par leurs coups soudains et rapides,
 En trencent sans égard le cours

Quelque dé lai que l'on obtienne,
 Du premier jusqu'au dernier jour;
 Il faut toujours que l'heure vienne,
 Où le depart est sans retour.
 Dans ce que la vie a de charmes
 Sait-on l'attendre sans allarmes

Ce jour dernier, ce jour affreux ?
 Dans le cours de nos destinées,
 Si nous comtons bien, vingt années
 N'ont pas produit vingt jours heu-
 reux.

Détrompons nous ; la vie humaine
 N'est pas pour nous le plus grand bien :
 C'est notre Idole & nôtre gêne,
 C'est nôtre tout & ce n'est rien.
 Dans sa prison l'ame contrainte
 Y souffre toujours quelque atteinte
 De la nature ou de la mort.
 De quelque bien qu'on y jouisse,
 Tout se termine au sacrifice,
 Et tout finit quand on en sort.

Qu'est-ce d'abord que nôtre Enfance ?
 Un debut de l'homme imparfait.
 Sait-on alors ce que l'on pense,
 Et sait-on mieux ce que l'on fait ?
 Ce n'est qu'un jeu, c'est un prélude.
 De l'erreur & de l'habitude ;
 C'est un néant de la raison ;
 C'est un bouton qui vient de naître ;
 C'est un léger essai de l'être :
 C'est l'ébauche d'une saison.

Qu'

Qu' est-ce d' ailleurs que la Jeunesse?
 Le regne des égaremens;
 L' autorité de la foiblesse;
 L' Empire des emportemens;
 L' amour nuisible des délices;
 L' usage toléré des vices;
 Le privilege des abus;
 L' horreur des amours légitimes;
 Trop souvent l' excuse des crimes;
 Et la dispense des vertus.

Dans un âge meur quel melange
 D' avantages, & de revers!
 Quelle confusion étrange
 De haut, de bas & de travers!
 Artisant de sa renommée,
 On prend pour guide une fumée,
 Qui nous offusque & nous séduit.
 Foïet du vent & de l' orage,
 On cherche un port sur un rivage,
 Qui nous refuse, ou qui nous fuit.

Pour l' homme âgé quelles délices
 Peuvent lui faire un heureux sort?
 Ses moindres plaisirs sont complices
 De ses douleurs & de sa mort.
 De ce qu' il fut il n' est qu' un reste;
 Chaque jour lui devient funeste,

Et

Et l' avertit, qu' il va finir.
 Rebut du passé qui l' accable,
 Du present victime coupable,
 Qu' espere t' il de l' avenir?

Parvenus jusqu' au dernier âge,
 Que nous sert cette extrémité?
 Pour être échapes du naufrage,
 Sommes nous plus en sureté?
 Dans ce trophée, où la victoire
 Ne laisse ni force ni gloire,
 Qui triomphe est-il moins vaincu?
 Nôtre de faite est necessaire:
 Il suffit pour ne vivre guere,
 D' avoir deja beaucoup vécu.

Quoique le Ciel soit la demeure,
 On prend logis sur le chemin:
 Est-il un jour, est-il une heure,
 Qui ne puisse être nôtre fin?
 Dans le tems, même qu' elle sonne,
 Cette heure n' avertit ptrsomme:
 Mais qui ne fait qu' elle vendra?
 Elle veut être prévenüe,
 Et, si le tems ne l' a prévue,
 L' Eternité s' en vengera.

Le tems, au Bout de cette course,
 N' est plus à nous, ne nous sert plus;

Nous

Nous n' avons alors pour ressource,
Qu' un repentir, ou des vertus.
Quelque charme qui nous séduise,
Quelque douce erreur qui nous lüise,
Opposons leur la verité
La vie est-elle une dispence
Des soins de cette prévoyance?
Elle en est la nécessité.

F I N.



107283

X 2377579

12



DE
DIEU
DE LA VRAIE ET FAUSSE
RELIGION
EN GENERAL
STANCES IRREGULIERES.



HANNOVER,
CHEZ NICOLAS FOERSTER ET FILS.
1732.

